

dont elle était imprégnée, la flamme monta, bleuâtre, vers les lambris d'ébène. Le terrible cône refléta l'incendie.

Le feu s'enroula aux chapiteaux des colonnes, rampa le long des voûtes. Une à une, les plaques d'or vouées à la puissante Artemis tombèrent des suspensions sur les dalles avec un retentissement de métal. Puis, la gerbe fulgurante éclata sur le toit et illumina la falaise. Les tuiles d'airain s'affaissèrent. Herostratos se dressait dans la lueur, clamant son nom parmi la nuit.

Tout l'Artemision fut un monceau rouge au centre des ténèbres. Les gardes saisirent le criminel. On le baïllonna pour qu'il cessât de crier son propre nom. Il ne voulut avouer que ce qui a été dit. Les douze cités d'Ionie défendirent, sous peine de mort, de livrer le nom d'Herostratos aux âges futurs. Mais le murmure l'a fait venir jusqu'à nous. La nuit où Herostratos embrasa le temple d'Ephèse vint au monde Alexandre, roi de Macédoine.

MARCEL SCHOWB.

LA FREQUENTATION SCOLAIRE

J'avais, l'autre jour, l'occasion de développer dans la *Revue Bleue* cette pensée quelque peu banale : que l'instruction donnée à l'école ne suffit pas et qu'il importe d'ajouter à la nourriture de l'intelligence l'éducation du cœur et de la conscience. L'*Univers* s'empare de mes paroles et en conclut que j'ai proclamé la banqueroute de l'école laïque. C'est aller bien vite en besogne. Notre confrère se presse trop de me prêter ses opinions.

Il n'est d'ailleurs pas seul de son espèce. Les fanatiques de l'enseignement laïque — je vous prie de croire qu'il y en a quelques uns — sont en cette matière aussi peu raisonnables que les plus farouches cléricaux. Qu'on insinue que l'institution actuelle n'est peut-être pas suffisante pour mener à bien et jusqu'au bout l'éducation morale et sociale des futurs citoyens, et ils vous crient : "Vous voulez donc détruire l'œuvre de la République."

Eh ! non, bonnes gens, on ne veut rien détruire. Cette manie de bousculer de fond en comble ce que nous ne jugeons pas parfait n'est point dans mes goûts. Je demande que l'on complète notre organisation scolaire, je désire surtout que l'initiative privée se charge de cette tâche. Mais quant à condamner la diffusion de l'enseignement primaire et son caractère obligatoire, non pas.

Je vais plus loin. Le devoir présent — ou, si l'on préfère, un devoir urgent du présent — est de veiller à l'application rigoureuse de la loi scolaire.

On la bien comprise en Angleterre. On ne s'est pas contenté de créer des œuvres qui fonctionnent à côté de l'école, on s'est efforcé d'assurer la fréquentation de l'école. La proportion des illettrés est beaucoup plus faible qu'en France ; et l'on sait aussi que la proportion des mineurs délinquants y est aussi plus faible.

Il ne s'agit pas d'attribuer je ne sais quelle valeur magique à l'étude de l'alphabet ou du rudiment. Il s'agit simplement de regarder les faits et de réfléchir.

N'est-il pas évident que l'enfant se corrompt à vagabonder dans la rue, hors de la surveillance des parents qui, peut-être, sont retenus loin de lui par leur travail ?

Ces enfants-là sont des êtres moralement abandonnés. C'est parmi eux que s'organise spontanément l'école mutuelle du vice. C'est parmi eux que se recrute le joli monde qui peuple les prisons. Et vous croyez peut-être qu'ils ne sont qu'un petit nombre ? Ecoutez le vice-président du tribunal civil de la Seine, M. Flan-din. Il a développé sa compétence en essayant de secourir l'enfance malheureuse ou coupable ; il a le droit d'être consulté :

"Si par la pensée, dit-il, dans cette immense cité parisienne de près de deux millions et demi d'habitants, vous faites un triage de ces légions d'enfants sortis des classes ouvrières, dont les plus âgés n'ont pas encore atteint seize ans, vous trouverez un petit peuple qui est libre, ou à peu près, depuis l'heure à laquelle les père et mère partent pour l'atelier, jusqu'à l'heure de leur retour et au-delà. Vous aurez presque une armée de jeunes vagabonds ou mendiants, de petits marchands de fleurs ou de lacets, se livrant à cette multitude de métiers rapidement appris et souvent lucratifs ; de petits voleurs à l'étalage, à la tire, à la roulotte, facilement enrôlés dans les équipes de cambrioleurs, vivant d'aumônes ou de maraudages, passant des mois entiers hors du toit paternel et finissant par accrocher leur frêle existence au monde de la prostitution et des filous."

Le recensement de cet effectif peu recommandable est difficile. Les calculs les plus modérés nous font atteindre et même dépasser le chiffre de vingt mille. Vingt mille enfants, au minimum, vous lisez bien, qui échappent à Paris à toute influence de l'école. Il faudrait être singulièrement enragé contre "la laïque" pour affirmer qu'ils n'y perdent pas.

Soyons de bonne foi. Quand on déclare que l'enseignement primaire a fait faillite, on s'appuie sur les statistiques de la criminalité infantile. Mais si, sur les milliers d'enfants qui sont chaque année arrêtés à Paris, la plupart appartiennent à cette multitude de vagabonds sans aucun lien avec l'école, de quel droit vient-on rejeter sur celle-ci la responsabilité de leur dépravation.

Le commencement de la prudence sociale, c'est d'arracher les enfants à la rue qui les souffle presque fatalement. C'est donc de donner la main à l'application de plus en plus stricte de la loi scolaire.

Et qu'on ne s'imagine pas que j'attends cette application de l'énergie de l'Etat tout seul. Je me fais fort d'établir que, dans certaines grandes villes, les pouvoirs publics sont désarmés à l'égard d'une catégorie de familles qui sont en perpétuelles migrations, de quartier en quartier. Je ne crois pas qu'il soit tout à fait impossible d'user contre eux de la contrainte, mais je crois que c'est malaisé.

Mais à côté de l'énergie de l'Etat, il y a place pour la bonne volonté des individus. A cette heure-ci, il faut un violent effort des meilleurs dans notre patrie. Il faut que les plus éclairés se mettent à éclairer les autres. Il faut que partout se groupent des citoyens honnêtes et décidés à travailler avec vaillance pour le salut moral de la France. La tâche de ces citoyens sera multiple, elle sera vaste. Le programme est